

humaine de ceux qui nous la transmettent ; il y a une vérité d'une essence supérieure et plus haute dont nous n'avons d'autre garantie que la révélation qui nous en est donnée.

Il y a les vérités qui se définissent et se jugent par conformité avec leur objet, les vérités mathématiques par exemple ; il y a d'autres vérités qui se définissent et se jugent par l'accord qu'elles soutiennent entre elles, par leur cohésion, par le système qu'elles forment, telles sont les hypothèses de l'ordre astronomique et de l'ordre zoologique ; il y a les vérités qui se définissent et se jugent par leurs conséquences, ce sont les vérités de l'ordre politique et de l'ordre social ; enfin il y a les vérités comme celles que Bossuet nous enseigne, qui se définissent et se jugent par l'autorité de celui qui nous les a révélées.

Il peut y avoir contradiction apparente entre les vérités d'ordre révélé et les vérités humaines.

La doctrine du libre arbitre semble ne pouvoir se concilier avec la prescience de la Providence de Dieu. Bossuet s'en aperçoit ; il examine les moyens de concilier ces deux vérités et les trouve insuffisants ; il ne rejette pourtant ni l'une ni l'autre.

"Serrons fortement, dit-il, les deux bouts de cette chaîne, quoi que nous ne voyions pas les anneaux qui les joignent."

Bossuet a d'autant plus raison que la grande erreur contemporaine, l'erreur qui nous fait encore aujourd'hui le plus de mal et qui n'a pas fini de nous en faire, c'est la conviction, à la base de tous nos raisonnements, que nous serions capables, à nous seuls, d'atteindre la vérité tout entière. C'est là une grande erreur.

Il faut prendre notre parti de savoir qu'il y a des vérités que nous n'atteindrons jamais.

Pascal a dit : "Il faut croire où il faut, il faut douter où il faut."

Il y a des vérités dont nous soupçonnons l'existence, mais dont la clarté n'est pas réservée à ce monde. Nous sommes environnés d'obscurités et de mystères ; nous avons besoin d'être guidés par une main plus forte que la nôtre. Les mœurs nous prouvent la foi, et la foi nous prouve les mœurs, ou plus précisément, elles sont inséparables les unes des autres.

Si on se limite au peu de pénétration et de perspicacité naturelle qui nous a été donnée, si on méconnaît la nécessité d'une autorité supérieure qui nous guide, ce n'est pas seulement la